

Présentation du 16 février 2017

Christian Bobin

« *Ce n'est pas pour devenir écrivain qu'on écrit, c'est pour rejoindre en silence cet amour qui manque à tout amour* ». « La part manquante ».

Biographie

Plusieurs biographies sont disponibles sur internet mais on peut en extraire ici deux condensés d'Anne Grignon sur *Nouvel Observateur* et de «L'Internaute : » :

Christian Bobin

Né à Le Creusot (France) le 24/04/1951

Né en 1951 au Creusot en Saône-et-Loire, Christian Bobin est un écrivain français. Il a étudié la philosophie, a été bibliothécaire, professeur de philosophie ou encore infirmier psychiatrique, avant de se consacrer à l'écriture. Il vit toujours dans sa région d'origine, retiré dans une maison à la lisière d'un bois.

Écrivain de la solitude et de l'introspection, "*Lettre pourpre*" est sa première publication. Elle date de 1977 et marque le début d'une longue série d'écrits. Son œuvre compte aujourd'hui une quarantaine d'ouvrages. Christian Bobin écrit de courts récits, de la poésie, des entretiens, des essais, des "fragments" et des journaux intimes. Il se fait connaître du grand public en 1985 en publiant "*Souveraineté du vide*", mais c'est en 1992, avec "*Le Très-Bas*", consacré à la vie de Saint-François-d'Assise, que la critique le place au rang d'écrivain phénomène. Ses thèmes de prédilection sont la solitude, la nature et l'enfance. Son style est léger, vif, spirituel, voire mystique. Certains disent que la foi occupe une place centrale dans son œuvre. "*Autoportrait au radiateur*", paru en 1997 et "*Ressusciter*", édité en 2001, comptent avec "*Le Très-Bas*" parmi les livres les plus marquants de Christian Bobin.

Il reçoit, au cours de sa carrière d'écrivain, plusieurs prix et distinctions, dont le prix des Deux Magots en 1993 et le Grand Prix catholique de littérature la même année. Écrivain discret et prolifique, il occupe une place importante dans la littérature française contemporaine.

”

Bobin des Bois

Christian Bobin vit en lisière du bois du Petit Prodhun, à dix minutes à vol d'oiseau de son Creusot natal. Pascal disait que « tout le malheur des hommes vient de ce qu'ils ne savent pas demeurer seuls dans une chambre ». Lui s'est installé ici, il y a six ans, dans cette sobre longère aux volets bleu indigo, pour être au plus près de l'essentiel: le silence et l'espace.

L'ascétisme est sa voie d'accès à une joie profonde. Il voyage léger. Penché sur l'âtre, il fait du feu. Guy Goffette, son éditeur et ami, poète lui aussi, dit qu'*«il fait entrer une sorte d'innocence et de candeur dans un monde où le cynisme a du succès»*. Son outil de travail est rudimentaire, une pile de feuilles blanches A4, un feutre, noir ou turquoise selon les jours. La compagnie des grands arbres qui bruissent au dehors et les beautés du Morvan inspirent à cet esprit vagabond des textes faussement bucoliques:

"Maintenant que tout ce monde a roulé dans la fosse et que les ciels ont passé, j'ouvre un livre aussi beau que ce chemin dans la forêt, où, devant la lumière d'une branche cassée net, j'ai vu Dieu rallumer son mégot."

Christian Bobin n'est pas romancier. C'est un épistolier, auteur d'une lettre sans fin où les confidences succèdent aux aphorismes, qui change de dédicataire au fil des rencontres et des disparitions et court d'un livre à l'autre. Il raconte que ses textes, il les élague avec soin, en pèse chaque mot «*pour exprimer au mieux des choses ressenties obscurément. Je suis à la recherche de la plus grande simplicité*».

"Croître en clarté, voilà le but"

Son panthéisme tranquille plaît beaucoup. «*Une petite robe de fête*» s'est vendu à 270.000 exemplaires et «*la Part manquante*» à 250.000; «*J'Inespérée*» à 190.000, «*la Folle Allure*» et «*la Plus que vive*» à 170.000; «*Autoportrait au radiateur*» et «*Ressusciter*» à 110.000 chacun. Une gloire sans publicité d'autant plus insolite que c'est avec la parution, en 1992, d'une rêverie baroque sur saint François d'Assise justement («*le Très-Bas*», diffusé à 400.000 exemplaires), qu'est venue la célébrité, et avec elle les premières moqueries sur «*son côté catéchistique*», dit un libraire.

'''

«*Croître en clarté, voilà le but*», écrivait-il, à ses débuts, quand ses poèmes volaient aux quatre vents vers ses éditeurs décentralisés. Depuis, ses lecteurs, autant d'hommes que de femmes, suivent ce discret moraliste pris par le charme envoûtant d'une «*littérature méditative*». «*Plus on avance dans le temps plus son œuvre est lumineuse*», dit l'un d'entre eux, qui observe la victoire progressive de l'écrivain sur sa mélancolie, la fin des deuils, et ses empêchements sublimés, parlant d'«*un ciel délivré des ombres, pour le dire comme Christian Bobin*».

« Anne Crignon »

Christian Bobin

Né à Le Creusot (France) le 24/04/1951

Né en 1951 au Creusot en Saône-et-Loire, Christian Bobin est un écrivain français. Il a étudié la philosophie, a été bibliothécaire, professeur de philosophie ou encore infirmier psychiatrique, avant de se consacrer à l'écriture. Il vit toujours dans sa région d'origine, retiré dans une maison à la lisière d'un bois.

Écrivain de la solitude et de l'introspection, "Lettre pourpre" est sa première publication. Elle date de 1977 et marque le début d'une longue série d'écrits. Son œuvre compte aujourd'hui une soixantaine d'ouvrages. Christian Bobin écrit de courts récits, de la poésie, des entretiens, des essais, des "fragments" et des journaux intimes. Il se fait connaître du grand public en 1985 en publiant "Souveraineté du vide", mais c'est en 1992, avec "Le Très-Bas", consacré à la vie de Saint-François-d'Assise, que la critique le place au rang d'écrivain phénomène. Ses thèmes de prédilection sont la solitude, la nature et l'enfance. Son style est léger, vif, spirituel, voire mystique. Certains disent que la foi occupe une place centrale dans son œuvre. "Autoportrait au radiateur", paru en 1997 et "Ressusciter", édité en 2001, comptent avec "Le Très-Bas" parmi les livres les plus marquants de Christian Bobin.

Il reçoit, au cours de sa carrière d'écrivain, plusieurs prix et distinctions, dont le prix des Deux Magots en 1993 et le Grand Prix catholique de littérature la même année. Écrivain discret et prolifique, il occupe une place importante dans la littérature française contemporaine.

Livres lus par le groupe

Sauf oubli, dix-neuf livres de l'œuvre de Christian Bobin ont été lus par les membres du groupe, Il faut donc souligner l'intérêt de nos lecteurs pour cet auteur très prolifique.

Faire le résumé détaillé de tous ces ouvrages serait conséquent mais nous pouvons proposer les impressions de nos lecteurs et citer des citations marquantes par thème pour en apprécier toute la richesse,

- *La Part manquante*, Gallimard, 1989
 - (11 chapitres notamment sur la lecture et l'écriture mais aussi d'autres réflexions sur l'enfance, l'amour,,)
- *Une petite robe de fête*, Gallimard, 1991
 - (« On ouvre des portes, une à une. La distance qui sépare une porte de la suivante, on met des mois à la franchir, parfois des années,, »
- *Le Très-Bas*, Gallimard, 1992 - Prix des Deux Magots 1993, Grand prix catholique de littérature, 1993
 - (Histoire de Saint-François d'Assise)
- *Isabelle Bruges*, Le temps qu'il fait, 1992
 - (très beau récit sur la reconstruction de trois enfants recueillis par une vieille dame après un drame. Bruges sera le nom que choisit Isabelle, l'aînée des enfants, car c' était la destination où ils partaient en vacances.)
- *L'Inespérée*, Gallimard, 1994
 - (style lumineux – textes sur amour, amitié, vie...)
- *Quelques jours avec elles*, Le temps qu'il fait, 1994
 - (résultat de la rencontre avec le peintre Didier Cros, L'auteur a écrit pour chaque peinture de cet ouvrage).
- *La Folle Allure*, Gallimard, 1995
 - (roman – petite fille goût pour fugues dont prénom Fugue)
- *La Plus que vive*, Gallimard, 1996
 - (hommage bouleversant après le décès de sa compagne).
- *Autoportrait au radiateur*, Gallimard, 1997
 - (journal intime après le décès de sa compagne)
- *La Présence pure*, Le temps qu'il fait, 1999
 - (L'écrivain conte l'accompagnement de son père, atteint de la maladie Alzheimer),
- *Tout le monde est occupé*, Mercure de France, 1999
 - (Ariane, femme de ménage voudrait appeler l'enfant qu'elle attend Guillaume comme le poète, mais elle aura une fille qu'elle appellera Manège),.
- *Ressusciter*, Gallimard, 2001
 - (Recueil de réflexions sur la vie, sur les souvenirs, l'amour et la mort).
- *Louise Amour*, Gallimard, 2004
 - (L'auteur raconte une histoire d'amour platonique entre un jeune théologien et une jolie parfumeuse.)
- *Prisonnier au berceau*, Mercure de France, 2005, (ISBN 2-7152-2592-X)
 - (Enfance au Creusot, ville minière et le cheminement intérieur qui a mené l'auteur vers l'écriture).
- *Une bibliothèque de nuages*, Lettres Vives, 2006
 - (petit livre poétique)
- *La Dame blanche*, Gallimard, 2007
 - (histoire de la poétesse Emily Dickinson)
- *Les Ruines du ciel*, Gallimard, 2009 (Prix du livre de spiritualité Panorama La Procure [archive])
 - (récit sur destruction de Port-Royal où s'entrecroisent des portraits du XVIIe).

- *Un assassin blanc comme neige*, Gallimard, 2011
 - (ce mystérieux assassin serait-il Dieu ?),
- *La Grande Vie*, Gallimard, 2014
 - (six chapitres qui célèbre la vie et l'émerveillement),

Citations

Enfance

« *Un enfant qui s'ennuie n'est pas très loin du paradis : il est au bord de comprendre qu'aucune activité, même celle, lumineuse, du jeu, ne vaut qu'on y consacre toute son âme.* » « Prisonnier au berceau ».

« *Les mères se laissent quitter par leurs enfants et l'absence vient, qui les dévore.* » « La part manquante ».

« *Le vrai père c'est celui qui ouvre les chemins par sa parole, pas celui qui retient dans les filets de sa rancœur.* » « Le Très-Bas ».

« *La sainteté renverse les lois de maturité : l'homme y est la fleur, l'enfance y est le fruit.* » « Le Très-Bas ».

Bourgogne – Le Creusot

Dans « Prisonnier au berceau » on retrouve toutes ses impressions sur la ville ;
Pour donner le ton de cet ouvrage, il débute par :

« *J'ai toujours habité deux villes : le Creusot et la ville qui est au-dessus dans les nuages.* »

« *Au Creusot l'ange de la vie dort dans les remises à outils au fond des jardins ouvriers. Son cœur est chiffonné* » comme une pivoine. *Il a la douceur sidérante de ceux qui ne prétendent plus à rien.* »

« *Quand je voulais sortir, un ange me barrait la porte. Je renonçais à mon projet et retournais dans ma chambre. L'ange me fermait la vie. Je la retrouvais dans les livres.* »

« *Cette ville est un géant allongé dans une plaine. Ses bras lancés loin de son corps, sa tête posée sur une colline, il dort, écrasé par deux siècles de labeur,* »

« *On ne trouvera pas Le Creusot dont je parle sur une carte – seulement dans l'invisible où je vis.* »

« *le Creusot m'a appris à me satisfaire de tout.* »

« *Je suis né dans une ville qui pondait des œufs en acier. J'ai grandi dans une famille où les personnes – quand on les pressait trop de questions – se révélaient être en acier trempé,* »

Lecture – Écriture

« la lecture intervient très tard dans la vie : vers les six, sept ans, après la fin de l'éternel. Avant de savoir lire, on écoute les voix qui épellent le monde, la voix des proches, le murmure de l'eau vive sur les sables du sang.

« La part manquante ».

« Qui est maître de ses lectures ? Un livre nous choisit. Il frappe à notre porte ».

« La grande vie ».

« Un livre, un vrai livre, ce n'est pas quelqu'un qui nous parle,, c'est quelqu'un qui nous entend, qui sait nous entendre ».

Autoportrait au radiateur ».

« Aujourd'hui on n'écrit plus de lettres. C'est comme s'il n'y avait plus d'enfant pour jeter sa balle de l'autre côté du mur.

Le monde a tué la lenteur. Il ne sait plus où il l'a enterrée ».

« La grande vie ».

« Écrire lave les vivants et désaltère les morts. » « Autoportrait au radiateur ».

« Un poète rencontre toujours un poète plus grand qui lui arrache le cœur d'admiration. J'ai rencontré le givre, »

« Prisonnier au berceau ».

Religion – spiritualité – Dieu

« C'est oublier que rien ne peut-être connu du Très-Haut sinon par le Très-Bas, par ce Dieu à hauteur d'enfance, par ce Dieu à ras de terre des premières chutes, le nez dans l'herbe ».

« Le Très-Bas »

« Je n'aime pas le mot « religieux ». Je lui préfère le mot « spirituel'. Est spirituel ce qui, en nous, ne se suffit pas du monde, ne s'accommode d'aucun monde. C'est quand le spirituel s'affadit qu'il devient du « religieux ».

« Je n'aime pas ceux qui parlent de Dieu comme d'une valeur sûre. Je n'aime pas non plus ceux qui en parlent comme d'une infirmité de l'intelligence. Je n'aime pas ceux qui savent, j'aime ceux qui aiment ».

« Autoportrait au radiateur ».

« Le paradis est l'endroit où nous n'aurons plus besoin d'être rassurés ».

« La dame blanche ».

« Il faut renoncer à être heureux pour entrer au paradis ».

« Prisonnier au berceau ».

Monde actuel

« la plupart des gens sont aujourd'hui si parfaitement adaptés au monde qu'il en deviennent inexistants ».

« Ressusciter »

Pour conclure, Christian Bobin aime lire parmi tant d'autres Emily Dickinson, André Dhôtel, Jean Grosjean, Holderlin...

Ossip Mandelstam, poète et essayiste de chevet qui a écrit :

« Je n'ai pas envie de parler de moi, mais de tendre l'oreille pour écouter la germination et le bruit du temps ».

Lien sur entretien avec François Busnel :

http://www.lexpress.fr/culture/livre/christian-bobin-nous-ne-sommes-pas-obliges-d-oboir_1219139.html